

Le Bafa, des représentations et des utilisations plurielles

Une enquête menée auprès de jeunes âgés de 17 à 24 ans

Mots-clés

- Bafa
- Jeunes
- Animation
- Loisirs et vacances

Jeanne Moeneclae

Caisse nationale des Allocations familiales. Département de la recherche, des études et de la valorisation scientifique.

Le brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa) est un diplôme qui permet d'encadrer à titre non professionnel, et de façon occasionnelle, des enfants et des adolescents en accueil collectif de mineurs : accueils de loisirs, accueils périscolaires ou séjours de vacances. La formation se déroule en trois étapes : une formation théorique générale, un stage pratique, une formation d'approfondissement ou de qualification. La branche Famille propose une aide à la formation Bafa, versée par les caisses d'Allocations familiales (Caf), qui s'adresse à l'ensemble des personnes qui suivent la formation, sans condition d'âge ni de ressources. L'aide s'élève, en 2017, à 91,47 euros, majorés de 15,24 euros si la personne consacre sa session d'approfondissement à l'accueil du jeune enfant. L'aide doit être demandée au moment de l'inscription à la session d'approfondissement ou de qualification. Peuvent également s'ajouter des aides locales des Caf à la formation, dont les règles d'attribution sont fixées par chaque organisme.

Une étude évaluative⁽¹⁾ a été réalisée en 2016 par la Caisse nationale des Allocations familiales (Cnaf) autour de deux axes de questionnement : l'impact du soutien aux jeunes pour que ceux-ci s'inscrivent à la formation Bafa et obtiennent le diplôme, d'une part ; l'impact de l'obtention et de la mise en pratique du diplôme pour les jeunes, d'autre part. De façon complémentaire, une revue de littérature⁽²⁾ a été confiée à l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep) afin de recenser et de synthétiser les travaux portant sur l'impact de l'obtention et de la mise en pratique du Bafa pour les jeunes en matière d'autonomie et d'engagement. Cet article synthétise les résultats de l'enquête menée auprès de jeunes âgés de 17 à 24 ans et s'intéresse plus particulièrement au regard

qu'ils portent sur le diplôme, à leurs motivations et aux facteurs d'engagement dans cette formation, mais aussi aux freins qu'ils rencontrent et, enfin, à l'utilisation qu'ils en font.

Chaque année, 52 000 personnes environ décrochent le Bafa, soit les deux tiers des inscrits à la formation. Les femmes représentent environ les deux tiers des inscrits en première session théorique et aussi, logiquement, une large majorité des diplômés de la formation (70 % en moyenne). Parmi les personnes ayant obtenu le diplôme en 2015, 80 % sont âgés de 17 à 24 ans. On estime, par ailleurs, qu'en 2014, 7 % environ des jeunes âgés de 17 à 24 ans sont titulaires du Bafa⁽³⁾. Les origines sociales des jeunes titulaires du Bafa sont variées. Ceux dont les pères sont ouvriers sont néanmoins sous-représentés alors que les jeunes dont les parents – et en particulier les mères – occupent une profession intermédiaire sont surreprésentés. Le secteur d'activité de la mère semble également exercer une influence importante : les jeunes dont la mère travaille dans le champ de l'animation socio-culturelle ou de l'éducation sont largement surreprésentés parmi les titulaires du diplôme⁽⁴⁾.

Un diplôme considéré comme utile pour exercer un emploi

Dans l'esprit des jeunes, passer le Bafa c'est avant tout avoir la possibilité de travailler aux côtés d'enfants et de jeunes (83 % des jeunes interrogés donnent cette réponse). Le diplôme est également associé, par plus de la moitié des répondants, à un moyen d'obtenir un emploi durant les vacances scolaires (60 % des répondants) et à

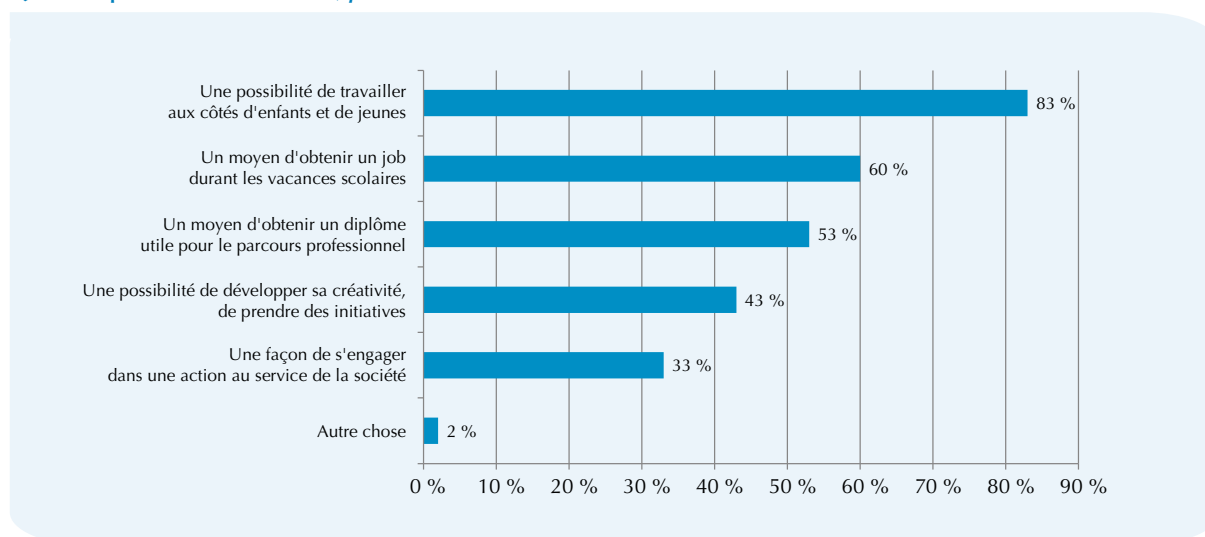
(1) Moeneclae J., 2017, Étude évaluative concernant le soutien à l'obtention du Bafa pour les jeunes, Caisse nationale des Allocations familiales, *Dossier d'étude*, n° 196.

(2) Bacou M., *Bafa*, 2017, Engagement et autonomie des jeunes. Revue de littérature, Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire, *Rapport d'étude*, Injep, n° 2017/06.

(3) Source : ENRJ 2014, Drees-Insee ; Djepva 2011-2015 et Insee 2012, calcul Cnaf.

(4) Source : ENRJ 2014, Drees-Insee.

Graphique 1 – Les représentations du Bafa chez les jeunes
Question posée : « Passer le Bafa, pour vous c'est... »



Source : *Enquête Bafa – Cnaf 2016*. Champ : ensemble des répondants à l'enquête. Taux de réponse : 96%. Une à trois réponses étaient possibles. Bafa : brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur.

un moyen d'obtenir un diplôme utile pour le parcours professionnel (53 % des répondants). Une part plus faible des jeunes interrogés considère que le Bafa représente une possibilité de développer sa créativité, de prendre des initiatives (43 %) ou une façon de s'engager dans une action au service de la société (33 %).

De façon générale, les jeunes portent un regard plutôt utilitaire sur le Bafa, mais la perception du diplôme est plus multidimensionnelle chez les jeunes diplômés de cette formation et chez les jeunes intéressés par celle-ci que chez ceux qui ne sont pas intéressés. Ces derniers la considèrent essentiellement comme un moyen d'obtenir un job pendant les vacances scolaires, tandis que les autres, souvent plus familiers du secteur de l'animation et du travail social, y perçoivent davantage une utilité pour leur parcours professionnel mais aussi une possibilité de développer leur créativité ou de prendre des initiatives ou une façon de s'engager au service de la société.

Le projet professionnel et l'environnement familial et social, déterminants pour s'inscrire à la formation

Trois éléments principaux motivent les jeunes pour passer le Bafa : la volonté d'acquérir une autonomie financière, celle d'obtenir une expérience valorisable pour leur parcours professionnel et l'aspect plaisant et enrichissant de l'activité. La notion d'« engagement » n'est pas

spontanément évoquée par les jeunes dans leurs motivations pour passer le diplôme. Plusieurs facteurs favorisant l'intérêt pour la formation, l'inscription à celle-ci et l'obtention du diplôme ont été identifiés.

Le fait de se destiner à ou d'exercer une activité professionnelle en lien avec l'enfance ou la jeunesse (enseignement, animation, social, petite enfance...) apparaît comme un facteur déterminant pour s'intéresser à la formation, et plus encore pour s'y inscrire et obtenir le diplôme. Ainsi, 57 % des diplômés du Bafa se destinent à un métier lié à l'enfance et à la jeunesse. Cela s'observe un peu plus fréquemment pour les filles que pour les garçons (58 % des filles diplômées du Bafa se destinent à, ou exercent, des métiers liés à l'enfance et à la jeunesse contre 52 % des garçons). Parmi ces jeunes, une partie considère le Bafa comme un réel outil d'insertion professionnelle devant permettre l'accès immédiat à un emploi et l'entrée dans la vie professionnelle. L'incitation des parents ou d'autres proches pour suivre la formation contribue aussi fortement à la volonté pour les jeunes de s'y inscrire. Parmi les jeunes diplômés ou inscrits à la formation Bafa, 41 % estiment que l'incitation de leurs parents ou d'autres proches a favorisé leur volonté de s'inscrire. Le rôle des parents apparaît important dans le passage à l'acte de l'inscription, sans doute à la fois parce que ces derniers ont une influence morale sur leurs enfants, mais aussi parce qu'ils jouent un rôle majeur dans le financement de la formation. Les jeunes dont les parents

connaissent le mieux le Bafa, et tout particulièrement ceux travaillant dans les métiers de l'enfance ou de la jeunesse (enseignement, animation, social, petite enfance...) sont beaucoup plus susceptibles que les autres de s'inscrire à la formation. Ce constat est plus vrai encore pour les garçons. Les conseils de professionnels et l'influence des pairs qui s'inscriraient à la formation sont également cités par les jeunes intéressés par le Bafa comme favorisant la volonté de s'inscrire, mais semblent être moins déterminants pour « sauter le pas » de l'inscription.

Les jeunes sensibles au Bafa se distinguent en partie des jeunes non intéressés s'agissant des priorités dans la vie. Ils donnent une plus grande importance à l'ouverture aux autres, et moins au fait de bien gagner sa vie. Ces éléments contribuent sans doute à expliquer leur attrait pour la formation. Pour autant, les priorités de ces jeunes ne sont pas drastiquement différentes de celles des jeunes qui ne se disent pas intéressés par le Bafa. L'expérience de participant à des activités de loisirs (colonies de vacances, centres de loisirs) durant l'enfance et/ou l'adolescence est également largement mentionnée par les jeunes comme un élément qui a joué dans leur volonté de s'inscrire à la formation (36 %). Parmi les diplômés du Bafa, les jeunes qui ont connu ce type d'expérience au cours de leur enfance et/ou de leur adolescence sont d'ailleurs surreprésentés. Les souvenirs, l'envie de retrouver l'ambiance qu'ils appréciaient et de procurer des bons moments aux enfants

et aux adolescents les incitent à passer le diplôme. L'implication préalable dans des activités au contact des jeunes et des enfants, dans le cadre de la famille, du village ou du quartier, peut également donner cette envie, dans une sorte de « suite logique » des activités organisées de façon informelle.

Le fait de s'intéresser à la formation Bafa et de s'y inscrire est donc largement lié à l'environnement dans lequel les jeunes évoluent : la proximité avec le milieu de l'animation et avec le secteur de l'enfance-jeunesse est déterminante, et passe à la fois par l'entourage familial, le secteur professionnel envisagé et l'expérience personnelle.

Des freins : le coût de la formation, le manque d'informations et de suivi

Les jeunes qui n'envisagent pas de passer le Bafa avancent avant tout une absence d'intérêt pour cette démarche (69 %) : absence d'intérêt pour la fonction d'animateur, absence d'utilité pour leurs parcours professionnels ou autres projets pendant les vacances scolaires. Mais le manque d'intérêt peut être en partie lié à un manque d'information ou du moins à une vision restrictive de ce que suppose le Bafa. Les freins pratiques semblent moins déterminants, mais sont cités par 17 % des jeunes (formation trop longue, difficulté à trouver des stages pratiques,

Méthodologie

En 2016, la direction des études, de la recherche et des statistiques (Dser) de la Caisse nationale des Allocations familiales (Cnaf) a réalisé une enquête quantitative et qualitative sur le Bafa auprès de jeunes âgés de 17 à 24 ans. Ils ont été sollicités au moyen d'une enquête en ligne par questionnaire et à travers des entretiens semi-directifs. Qu'ils aient ou non suivi la formation au brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa), et qu'ils aient ou non obtenu le diplôme, tous les jeunes pouvaient répondre à l'enquête.

L'enquête en ligne réalisée de juin 2016 à octobre 2016 a permis de recueillir 14 770 réponses exploitables, c'est-à-dire pour lesquelles les jeunes ont au minimum renseigné leur statut vis-à-vis du Bafa. Les répondants ne sont pas strictement représentatifs de la population des 17-24 ans en France. L'enquête a, en effet, été diffusée par des voies variées, à travers la mobilisation des partenaires de la branche Famille (institutions, fédérations d'éducation populaire, etc.) et l'envoi direct à des allocataires, mais a forcément touché les jeunes les plus intéressés par la thématique du Bafa et/ou les plus enclins à répondre en raison, par exemple, de leur disponibilité ou de leur curiosité. L'échantillon est cependant globalement satisfaisant dans la mesure où il recouvre une population diversifiée de jeunes – et assez proche de la répartition réelle des jeunes – tant du point de vue du milieu social d'origine que du type de territoire. Les résultats présentés dans l'article permettent d'identifier de grandes tendances pour les différents groupes de jeunes, en fonction de leur situation par rapport au Bafa : jeunes en formation Bafa, jeunes diplômés du Bafa, jeunes ayant abandonné la formation Bafa, jeunes intéressés par le Bafa mais non inscrits à la formation, et jeunes non intéressés par le Bafa.

À la suite de l'enquête en ligne, dix-huit personnes ont été interviewées en décembre 2016 et janvier 2017 : sept jeunes hommes et huit jeunes femmes âgé-e-s de 17 à 24 ans, ainsi que la mère d'un jeune homme. L'objectif des entretiens était d'approfondir les éléments quantitatifs en testant un certain nombre d'hypothèses explicatives.

formation en internat, éloignement des lieux de formation...). Ces freins sont davantage cités par les jeunes vivant dans des secteurs très ruraux, en lien sans doute avec la problématique de la mobilité. Il apparaît surtout que l'aspect financier constitue un réel frein à l'inscription à la formation Bafa et à l'obtention du diplôme. Le coût de la formation est un frein cité par 41 % des jeunes qui n'envisagent pas de passer le Bafa. Ces derniers considèrent que la formation coûte trop cher et/ou que les salaires dans l'animation sont trop faibles. Les jeunes issus des milieux les plus modestes sont les plus touchés par le frein financier. Ils sont largement surreprésentés parmi les jeunes qui déclarent envisager de passer le diplôme mais ne se sont pas inscrits à la formation : ils représentent 69 % des jeunes de cette catégorie, mais seulement 50 % des diplômés du Bafa, signe qu'une partie d'entre eux renonce à s'inscrire. Suivre la formation suppose effectivement un coût important : le coût médian déclaré par les jeunes diplômés est de 890 euros. Les aides financières (dont celle de la Caf) sont globalement peu connues, peu lisibles et peu incitatives. Elles ne parviennent pas à diminuer sensiblement le coût de la formation puisque le reste à charge médian est de 600 euros par jeune. Aussi, pour financer cette formation, alors qu'ils disposent rarement de revenus propres, les trois quarts des jeunes (74 %) font appel à leurs parents.

Un tiers environ des personnes⁽⁵⁾ qui se sont inscrites à la première session de formation au Bafa n'obtiennent pas le diplôme. Ni le contenu des sessions de formations ou du stage pratique ni l'échec à ces sessions ne sont des motifs majeurs d'abandon pour les jeunes. L'abandon tient principalement au coût de la formation et au dépassement des délais pour la réaliser, en lien avec des difficultés pratiques. Le délai est de trente mois pour réaliser la totalité du cycle de formation et de dix-huit mois pour la formation générale et le stage pratique, une prorogation de douze mois pouvant être accordée sur demande motivée. Dans une période de la vie marquée par des changements importants liés notamment aux études ou à l'insertion professionnelle, une partie des jeunes déplore l'absence de suivi tout au long de la formation. Certains pointent également les difficultés à trouver un stage pratique mais aussi une session d'approfondissement ou de qualification répondant à leurs contraintes. Au final, l'abandon de la formation au Bafa s'explique souvent par une combinaison de facteurs, pouvant mêler l'aspect financier, l'aspect pratique et le

degré d'intérêt ou de motivation du jeune pour passer le Bafa.

Passer le Bafa : une expérience enrichissante et un diplôme utilisé

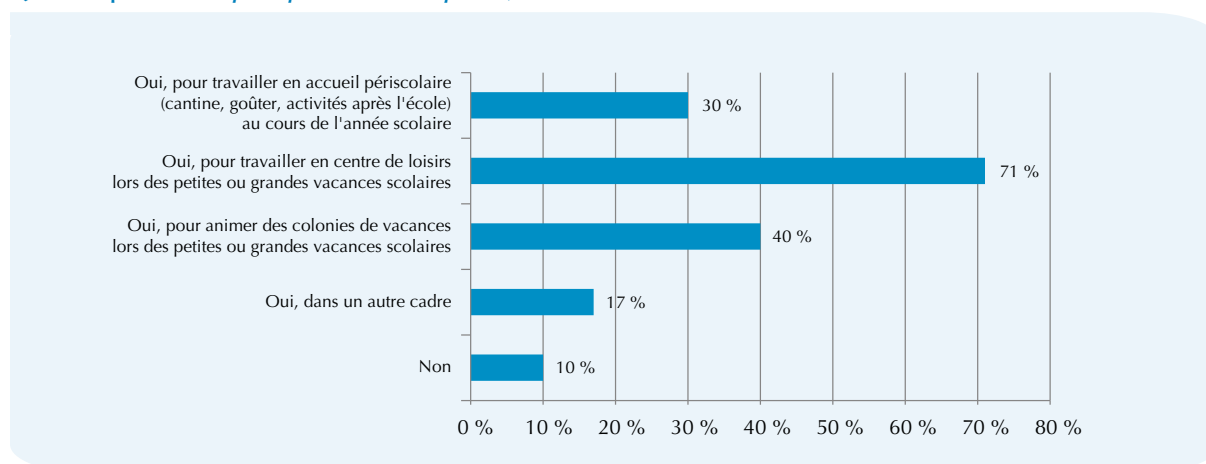
Les jeunes qui ont suivi la formation en parlent souvent comme d'une expérience marquante. Très positifs sur les sessions théoriques, ils en soulignent la richesse et apprécient leur caractère pratique et participatif. De plus, les jeunes qui ont obtenu le Bafa sont tous d'accord (97 %) pour dire que le fait de l'avoir (intégrant donc la formation puis l'exercice de l'animation) a été une expérience enrichissante sur le plan personnel. Près des trois quarts d'entre eux (73 %) se déclarent même « très satisfaits » s'agissant de l'enrichissement personnel. Les trois quarts (75 %) des jeunes diplômés de cette formation considèrent que cela leur a permis de développer leur sens de la responsabilité, et les deux tiers (63 %), que cela leur a permis de mieux fonctionner en groupe. Un peu plus d'un tiers (36 %) d'entre eux considèrent que cela a été déterminant dans leur projet professionnel. En outre, un peu plus d'un tiers (35 %) des jeunes diplômés du Bafa considèrent que ce dernier leur a donné envie de s'engager auprès des autres, même si spontanément les jeunes qui ont l'expérience du Bafa évoquent peu la notion d'« engagement ». Ils mettent plutôt en avant les moments de partage et de joie qu'ils ont vécus et procurés à travers l'animation.

À l'inverse, lorsqu'ils font le bilan financier de l'obtention du diplôme, la moitié (48 %) se déclare insatisfaite, dont 12 % qui considèrent l'expérience du Bafa comme n'étant « pas du tout satisfaisante » sur l'aspect financier. En plus des éléments déjà mentionnés sur le coût de la formation, lors des entretiens, certains jeunes ont exprimé le sentiment d'être peu payés pour les missions d'animation qu'ils réalisent en tant que titulaires du Bafa.

Une très large majorité des jeunes qui obtiennent le diplôme le mettent à profit pour travailler dans l'animation. Seul un jeune diplômé sur dix n'utilise pas directement ce diplôme. Il est majoritairement mobilisé pour travailler en centre de loisirs lors des vacances scolaires (71 %). Quatre jeunes diplômés sur dix (40 %) animent ensuite des colonies de vacances, et trois sur dix (30 %) utilisent le Bafa pour une activité qui s'apparente davantage à une

(5) Source : Djepva 2011-2015, chiffres issus de l'application Bafa-Bafd.

Graphique 2 – Utilisation du Bafa par les jeunes diplômés
 Question posée : « Depuis que vous êtes diplômé, avez-vous utilisé le Bafa ? »



Source : Enquête Bafa – Cnaf 2016. Champ : diplômés du brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (Bafa).

activité professionnelle, en travaillant en accueil périscolaire au cours de l'année scolaire. Enfin, 17 % des jeunes qui ont obtenu le diplôme le mettent à profit dans un autre cadre.

Les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à utiliser le Bafa dans le cadre de colonies de vacances (48 % des garçons diplômés du Bafa contre 37 % des filles) mais moins nombreux à ne pas mettre à profit le diplôme dans l'animation (6 % des garçons ne l'ont pas utilisé contre 11 % des filles). Au final, parmi les jeunes diplômés qui déclarent avoir utilisé le Bafa pour exercer une fonction d'animation, les deux tiers environ l'ont fait dans des contextes pouvant être associés à de l'animation occasionnelle (centres de loisirs et/ou en colonies de vacances, sur des temps de vacances scolaires) et un tiers environ l'utilise dans une logique plus proche de l'activité professionnelle, en travaillant en accueil périscolaire au cours de l'année scolaire.

Entre une expérience d'animation occasionnelle et une voie d'insertion professionnelle

Les deux tiers des diplômés du Bafa exercent un métier ou entendent exercer dans le social, l'éducation ou la santé, des professions majoritairement en contact avec les enfants ou les jeunes et/ou tournés vers autrui. Ainsi, près de deux jeunes diplômés du Bafa sur dix (19 %) travaillent ou envisagent de travailler dans l'animation, le sport ou la culture. Il s'agit du secteur d'activité le plus représenté parmi ces jeunes, et aussi du secteur le plus directement

lié au Bafa à travers la posture d'animation. Deux autres secteurs dont la filiation avec le diplôme est perceptible sont fortement représentés : le secteur social (17 % des diplômés) et celui de l'enseignement (12 % des diplômés). Le secteur de la santé est également assez présent (11 %), de même que celui des métiers de la petite enfance et des services à la personne (10 %). Enfin, l'ensemble des autres secteurs (commerce, industries, informatique, sécurité-défense, construction et autres) regroupe 29 % des diplômés ; 4 % des jeunes diplômés du Bafa ne se prononcent pas sur leurs secteurs d'activité. La majorité des jeunes diplômés poursuivent néanmoins leurs études dans des domaines autres que l'animation ou la petite enfance, domaines pour lesquels le Bafa n'est pas un diplôme directement utilisable.

En fonction des projets et des situations professionnelles, les usages et les apports du Bafa sont différenciés. Les jeunes des secteurs d'activité sport-culture-animation et métiers de la petite enfance-services à la personne sont nombreux à considérer que la formation et l'obtention du diplôme ont été déterminants dans leur projet professionnel alors que les jeunes exerçant un métier ou envisageant un secteur qui n'est pas directement lié au Bafa déclarent le plus souvent qu'il leur a permis de développer leur sens de la responsabilité, de mieux fonctionner en groupe ou de développer un esprit d'équipe, ou qu'il leur a donné envie de s'engager auprès des autres.

La formation au Bafa sert des parcours et des logiques très différenciés, qui se distinguent notamment à travers les secteurs d'activité envisagés ou investis par les jeunes.

Schématiquement, trois profils de diplômés apparaissent à travers l'enquête :

- la jeune femme ou le jeune homme pour qui le Bafa permet de s'orienter progressivement vers l'animation professionnelle, que cela ait été ou non envisagé initialement, et qui l'utilise dans différents contextes : colonies de vacances et centres de loisirs pendant les vacances scolaires et accueil périscolaire (deux jeunes diplômés Bafa sur dix environ) ;
- la jeune femme, plus souvent que les autres âgée de 20 ans ou plus à l'obtention du Bafa, et plus souvent issue de milieux sociaux moyens ou populaires, qui l'emploie dans une logique professionnelle (en particulier dans les secteurs de la petite enfance ou des services à la personne) et majoritairement dans le cadre de l'accueil périscolaire (un jeune diplômé Bafa sur dix environ). L'apport majeur du diplôme, pour cette jeune femme, se situe dans l'obtention d'un diplôme et d'une expérience directement utile à son parcours professionnel. Ce profil se rapproche probablement de celui des personnes qui obtiennent le Bafa à l'âge de 25 ans et plus, et qui ne faisaient pas partie de la cible de l'enquête mais qui représentent, en 2015, 20 % de l'ensemble des diplômés du Bafa :
- la jeune femme ou le jeune homme, âgé de moins de 20 ans à l'obtention du Bafa, en cours d'études dans un secteur peu lié à cette formation, et plus souvent que les autres issu(e) de milieux sociaux favorisés, qui emploie le Bafa pour de l'animation

occasionnelle, en particulier dans les centres de loisirs et les colonies de vacances, lors des vacances scolaires. Il ou elle y trouve des apports qu'il ou elle pourra réinvestir dans sa vie personnelle ou professionnelle (sept jeunes diplômés Bafa sur dix environ).

Conclusion

L'inscription et l'obtention du Bafa concernent des jeunes aux profils très variés. Toutefois, les garçons, les jeunes issus des milieux modestes et les jeunes dont l'entourage n'est pas familier de la sphère « sociale » au sens large, sont sous-représentés parmi les diplômés. Cela s'explique par des représentations et un accès à l'information sur le Bafa différenciés, ainsi que par le coût important de la formation. Pour les jeunes, le Bafa représente majoritairement une expérience de vie à travers l'exercice occasionnel de l'animation. Il s'apparente néanmoins, pour un tiers environ des jeunes diplômés du Bafa, à une étape de leur parcours professionnel, dans l'animation mais aussi dans le secteur de la petite enfance. Les jeunes – mais aussi les moins jeunes – qui s'inscrivent au Bafa ne le font pas tous dans la même logique. Cela induit des attentes diversifiées vis-à-vis de la formation, mais également des apports différents du diplôme et des utilisations variées. La coexistence de ces différentes logiques pose la question de l'identité du Bafa. À l'heure où le secteur de l'animation fait face à la fois à des besoins importants et à de fortes contraintes budgétaires, le Bafa, défini comme un diplôme permettant un encadrement ponctuel et non professionnel, dépasse largement ce cadre dans les faits.